

Quand l'Empire japonais devient pour Bruxelles l'Empire du Grand Japon : Ruscé

Notre étude aborde les conséquences de la guerre russo-japonaise sur les relations Belgique-Japon. En effet, ce conflit est un moment important pour le Japon, qui amène ce dernier à devenir une grande puissance reconnue. Cette ascension, qui marque la première victoire moderne d'un pays asiatique sur un pays occidental, nous a donc poussé à nous demander comment est-ce que cette guerre a été perçue en Belgique ; mais également si l'Etat belge et sa population ne se sont pas « ralliés », en dépit de la neutralité belge, à l'un des deux belligérants. Nous nous sommes donc tournés vers les archives des Affaires étrangères et du roi Léopold II, ainsi que vers le *Journal de Bruxelles* et *L'Indépendance belge* ; permettant ainsi de rendre compte des nombreux aspects du conflit (culturels, économiques, diplomatique, etc.) et d'avoir un échantillon assez représentatif de la société belge.

Les archives diplomatiques nous ont montré que les pays neutres (peu abordés dans l'historiographie du conflit) sont confrontés à différentes lacunes du droit international par rapport aux devoirs de neutralité. Le cas le plus marquant est celui de la contrebande de guerre (pas clairement délimitée), que l'Empire russe emploie pour isoler commercialement le Japon. La Russie profite alors de ce flou juridique pour favoriser ses intérêts militaires, tandis que le Japon respecte scrupuleusement le droit international pour se montrer comme étant civilisé. La diplomatie belge suit donc tout ceci avec un certain intérêt pour améliorer la neutralité belge, mais aussi parce que le commerce belge est touché par la politique russe (le port d'Anvers étant le terminus de la première ligne commerciale japonaise vers l'Europe). Au bout du compte, lors du traité de Portsmouth, le Japon est montré par le ministre et le baron d'Anethan (ministre plénipotentiaire à Tokyo et doyen du corps diplomatique) comme ayant des choses à offrir au monde ; la perception de l'Empire japonais ne s'articule donc pas autour du péril jaune, montrant alors que ce concept n'est pas si présent que ça en Europe.

Ce dernier point s'applique également à notre partie sur la presse belge, où l'on voit progressivement *L'Indépendance belge* présenter le Japon comme un acteur de la modernité (tandis que l'Etat russe ne chercherait qu'à freiner cette dernière), ainsi que de nier le concept de péril jaune. Le *Journal de Bruxelles* fait l'opposé en se montrant hostile envers le Japon, car ce dernier serait susceptible de réveiller l'économie chinoise (ce qui constitue, pour ce journal, le véritable péril jaune). Tout ceci vient donc remettre une nouvelle fois en cause le discours classique dans l'étude de ce conflit, qui montre ce péril comme étant omniprésent en Europe. Par ailleurs, nous avons pu voir au cours de ce chapitre que ce conflit, ainsi que le Japon, suscite un certain intérêt pour une partie de la population belge.

Cette même dualité se retrouve dans les documents que nous avons mobilisés pour étudier la manière dont le roi Léopold II a perçu le conflit russo-japonais. Nous avons d'un côté le discours du Roi à la Chambre, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'indépendance belge, où celui-ci prend comme exemple la modernisation et la montée en puissance du Japon, afin de montrer que la Belgique peut encore accomplir de grandes choses avant le centenaire de son indépendance. De l'autre, nous avons les mémoires du baron carton de Wiart (qui a été le secrétaire du monarque entre 1901 et 1909) qui soutiennent que l'Empire japonais a été perçu, au moment des faits, comme une menace pour l'Occident. Toutefois ces deux éléments sont biaisés par leur contexte de création ou contredits par certains documents d'époque.

Notre mémoire a donc montré la richesse des relations belgo-japonaises, mais a également montré que les neutres jouent un rôle durant ce conflit et que l'Occident ne semble pas si hostile que cela à la victoire du Japon.